Michel Agier, *La Sagesse de l'ethnologue*

Paris, L'Œil neuf, 2004, 106 p.

Noël Jouenne

Édition électroniqueURL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2436>

DOI : 10.4000/lhomme.2436

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 241-242

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Noël Jouenne, « Michel Agier, *La Sagesse de l'ethnologue* », *L'Homme* [En ligne], 179 | 2006, mis en ligne le 07 juillet 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2436> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2436>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Michel Agier, *La Sagesse de l'ethnologue*

Paris, L'Œil neuf, 2004, 106 p.

Noël Jouenne

- 1 EN 106 PAGES, Michel Agier nous livre une somme de réflexions réunies tout au long d'une carrière d'ethnologue qui l'aura conduit du Togo au Brésil, en passant par la Sierra Leone... du carnaval à la guerre. Cet ouvrage n'a pas la prétention d'être un manuel d'ethnographie et pourtant sa lecture en vaut certains. On n'y trouve pas de conseils infantilisants, seulement l'essai de la transmission d'une expérience que l'auteur définit sous le vocable de « sagesse ». Michel Agier nous offre sa réflexion mature en décortiquant quelques concepts propres à l'ethnologie et à la mise en œuvre du « terrain ».
- 2 Cette réflexion sur le métier d'ethnologue s'organise tel un parcours initiatique et, grâce à différents niveaux de lecture, s'adresse aussi bien à un public non averti qu'aux ethnologues aguerris.
- 3 Les sept chapitres sont agencés de façon à offrir un regard progressif sur les méthodes et la démarche qui font l'ethnologue et l'ethnologie. Chacun d'eux est l'occasion d'une revisite de quelques concepts fondamentaux, comme le « terrain », le « relativisme culturel », l'« altérité » et l'« empathie », jalonnés de noms qui ont marqué l'histoire personnelle de l'auteur, de Claude Lévi-Strauss et de Georges Balandier à Gérard Althabe.
- 4 L'ouvrage commence par un clin d'œil à Claude Lévi-Strauss, sorte d'hommage perceptible pour les lecteurs de *Tristes Tropiques*. En quelques pages, Michel Agier définit ensuite l'ethnologue comme « un penseur qui conteste les définitions » (p. 7), avant d'aborder la question du relativisme culturel et de l'identité des peuples. Le débat jamais clos sur le monde appelle de nouvelles ethnographies. Cette initiation (ou invitation) au métier d'ethnologue se prolonge dans le deuxième chapitre par une réflexion sur la notion d'espace et sur la manière de prendre de la distance : « Découvrir un nouveau lieu, c'est s'y perdre d'abord » (p. 17). L'auteur confie quelques anecdotes sur sa propre pratique, renvoyant à une sorte de réflexivité nécessaire. Il

prend la parole et ajoute plus loin : « La question de l'espace s'est imposée dès le début de mes recherches, comme elle s'impose naturellement, je crois, à toute ethnologie dans la mesure où celle-ci s'ancre toujours en un lieu précis » (p. 19). De ses terrains d'Afrique ou d'Amérique du Sud, Michel Agier a placé les questions du territoire et des rapports à l'espace au sein d'enjeux liés au politique et aux rapports de domination.

- 5 La notion de « terrain » est débattue dans le troisième chapitre, au moyen d'un retour historique sur les points de vue de quelques pairs de l'ethnologie : « Nulle part ailleurs un consensus aussi fort n'est propice à tant de débats », écrit-il, car si « c'est l'enquête de terrain qui fonde la profession » (p. 35), c'est la relation qui fait le terrain. Elle s'inscrit dans une forme de « contrat » sans lequel les terrains hostiles seraient impossibles à envisager. De là, l'auteur amorce un nouveau débat sur les questions d'invisibilité de l'ethnologue, de « l'observation participante » qu'il souhaiterait plus « participative » dans sa nécessaire implication dans la recherche, et dans cette obligation de couper les ponts au moment venu : « Pour être ethnologue, et pour le rester, un jour il faut donc quitter le terrain » (p. 47).
- 6 Le quatrième chapitre est déjà l'occasion d'une approche plus personnelle que l'auteur illustre par la notion de temporalité. Il revient pour cela sur le travail de Marcel Griaule, d'Edison Carneiro ou de Georges Balandier, sur cette attitude réflexive qui fait de l'ethnologie une science particulière. On regrette ici l'absence de référence à l'ouvrage dirigé par Christian Ghasarian¹ qui aurait contribué à renforcer la discussion.
- 7 Mais le cinquième chapitre est sûrement celui dans lequel l'auteur nous livre d'intimes convictions. Il y aborde la guerre telle qu'il l'a connue dans ses derniers terrains d'enquête d'Afrique du Sud. Ses conclusions l'amènent à énoncer l'hypothèse selon laquelle « les espaces de la guerre, de la fuite et des refuges, clandestins ou officiels, sont en train de former de nouvelles « aires culturelles » » (p. 71). Dans ces espaces de « hors lieux », l'ethnologue a donc repéré les stratégies des réfugiés pour instaurer une « vie sociale de la guerre », ce qui le conduit à reconsidérer la guerre comme un nouvel espace de vie où des générations de réfugiés viennent trouver refuge et finissent par construire un avenir incertain.
- 8 Le sixième chapitre aborde la question du statut de la parole dans les échanges. L'auteur propose un renouvellement de la réflexion épistémologique dans une « anthropologie des prises de parole » qu'il argumente au moyen de son travail auprès des réfugiés libériens des camps de Guinée et de Sierra Leone : « Il est bien plus intéressant de savoir pourquoi et comment des gens font des récits stéréotypés que de débusquer le mensonge » (p. 95), écrit-il dans un questionnement sur la véracité des témoignages.
- 9 « Le métier d'ethnologue est une expérience personnelle, son savoir est artisanal et ne continuera d'exister qu'en tant qu'il résiste à toute production automatique de type industriel » (p. 98), commente Michel Agier dans son dernier chapitre. Celui-ci se clôt par une sorte d'hommage à Gérard Althabe. Mais avant cela, l'auteur énonce quelques définitions qui placent l'ethnologue dans cette communauté d'esprit constituée d'ethnologues liés entre eux par une « quête diffuse de la recherche de la sagesse » (p. 98). Si « être ethnologue, c'est un regard et une manière d'être », quelle place aura l'altérité puisque « l'altérité est une attitude épistémologique réversible » (p. 106) ?
- 10 Dans cet ouvrage, beaucoup d'ethnologues partageront les réflexions que Michel Agier propose à un large lectorat, en quête de sagesse...

NOTES

1. Christian Ghasarian, ed., *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive : nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*, Paris, Armand Colin, 2002.